

XV

En arrivant à Godesberg, je m'assis aux pieds de ma belle amie, et près de moi se coucha son grand chien brun; et tous deux, nous regardions dans ses yeux.

Grand Dieu! dans ces yeux se trouvaient toute la félicité de la terre et un ciel tout entier. J'aurais pu mourir de bonheur en contemplant ces yeux, et si j'étais mort dans ce moment, mon âme se serait envolée droit sous ses paupières. Non, je ne puis décrire ces yeux! Je veux faire venir de la maison des fous un poète dont la tête s'est dérangée par amour, afin qu'il me cherche dans l'abîme de sa folie une image à laquelle je puisse comparer ces yeux... Soit dit entre nous, je suis moi-même assez fou pour n'avoir pas besoin d'aide en cette affaire.

Godd—m! quand elle vous regarde, disait un jour un Anglais, ainsi tranquillement du haut en bas, ses regards feraient fondre les boutons de cuivre de l'habit et le cœur tout ensemble.

F—e! disait un officier français, ce sont des yeux du plus gros calibre, qui vous lancent des regards de trente-six; et quand cela vous touche, crac! vous tombez

amoureux. Il y avait là un avocat de Mayence, à cheveux rouges, qui dit : Ses yeux ont l'air de deux tasses de café noir. Il croyait dire quelque chose de très-doux, parce qu'il mettait toujours une horrible quantité de sucre dans son café.

Mauvaises comparaisons !

Moi et le chien brun, nous étions silencieusement assis aux pieds de la belle dame ; nous la regardions et nous écoutions. Elle était assise près d'un vieux soldat grisonnant, une figure chevaleresque, dont le redoutable front était couvert de cicatrices. Ils parlaient tous deux des sept montagnes que colorait d'une teinte rouge le soleil couchant, et devant lesquelles les flots bleus du Rhin passaient majestueusement et paisiblement. Que nous importaient les sept montagnes, et le soleil couchant et les flots bleus du Rhin, et les barques aux voiles blanches qui flottaient à leur surface, et la musique qui retentissait sur une de ces embarcations, et l'étudiant moutonnier qui chantait si amoureuxment sur cette barque... Moi et le chien brun nous regardions dans l'œil de notre amie, nous admirions son visage qui brillait au milieu de ses tresses et de ses boucles noires, comme la lune lorsqu'elle se montre rose et argentée au milieu des nuages sombres. C'étaient de grands traits grecs, des lèvres hardiment arrondies, empreintes de mélancolie, de tendresse et de gaieté enfantine, et lorsqu'elle parlait, les paroles retentissaient profondément, comme des soupirs, et s'échappaient cependant vive-

ment et avec impatience. Et quand elle parla, et que les paroles tombèrent de sa bouche comme une chaude et riante pluie de fleurs, oh! alors, les rayons rouges du soir colorèrent mon âme, les souvenirs de mon enfance défitèrent tous, musique en tête; enfin, par-dessus tout, la voix de la gentille Véronique retentissait comme le son d'une clochette; je pris la main de la belle amie, et je la pressai contre mes yeux jusqu'à ce que ces accords se turent dans mon âme. Puis, je me levai en riant, le chien en aboyant, et le front du vieux général, de s'assombrir davantage.

Et je m'assis de nouveau, je repris la petite main, je la baisai, et je me mis à parler de la petite Véronique.